Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 8

Rubrik: Les jeunes au service des jeunes!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Voici une espèce d'eau que je ne connais pas ! Comment pourrais-je nager dans un tel liquide ? Cela ne vaut pas la peine d'essayer ! » C'est ainsi qu'elle se laissa couler au fond de la jatte et s'y noya, faute de courage et d'énergie. L'autre, au contraire, se débattit dans la crème, elle se mit à nager vigoureusement, et toutes les fois qu'elle sentait qu'elle allait couler, elle luttait avec plus de courage pour se maintenir à la surface. A la fin, juste au moment où, à bout de force, elle allait abandonner la partie, une chose curieuse arriva : grâce au travail obstiné du persévérant animal, la crème se trouva transformée en beurre, de sorte que tout à coup la grenouille se vit en sûreté au sommet d'une belle motte jaune.

« Imitez la grenouille tenace. Lorsque votre situation vous paraîtra difficile, efforcez-vous de sourire, chantonnez au dedans de vous, et vous triompherez des circonstances adverses. » *(Er.*, p. 241.) Veut-il expliquer qu'on ne doit pas perdre son temps sans le mettre à profit pour tout, il nous raconte un rêve : « Pendant des années, je me suis dit : Dans trois ans, je serai certainement mort. Il faut donc que je fasse ceci ou cela tout de suite et que je le mène à bien. Sinon il sera trop tard. » C'est ainsi que j'ai pris l'habitude de me hâter et de faire sur-le-champ des choses que, sans cela, j'aurais remises au lendemain. Et par exemple j'ai été ainsi conduit, et je m'en flatte, à visiter différentes parties du monde, sans attendre une meilleure occasion.

« Un jour, j'ai fait un rêve éveillé. Je me voyais quittant cette terre et arrivant à la porte du paradis, où saint Pierre me posa des questions, parmi lesquelles celle-ci jetée avec une bienveillante négligence : Comment as-tu trouvé le Japon ? — Le Japon ! répondis-je. Mais, j'habitais l'Angleterre. — Alors, s'écria le grand saint, qu'as-tu fait de ton temps dans cet admirable univers, au milieu des sites merveilleux et des contrées d'un intérêt passionnant qui ont été créés pour ton édification ? Comment as-tu pu gaspiller ainsi un temps que Dieu t'avait laissé pour en bien user ? » Là-dessus, sans un jour de retard, je partis pour le Japon.

« En somme, la désolation d'un grand nombre d'humains au déclin de leur vie, c'est qu'alors seulement ils voient la valeur vraie de chaque chose ; ils conviennent trop tard qu'ils ont perdu un temps fou à des occupations qui n'en valaient pas la peine. » *(R. S.*, p. 28.) *(A suivre.)*

Les jeunes au service des jeunes !

Trois dates que les écoliers suisses doivent connaître :

1859 : ils achètent la prairie du Grütli ;

1910 : ils acquièrent le Neuhof près de Brougg, où Pestalozzi, le grand ami des jeunes, déploya son activité bienfaisante ;

1935 : sou par sou, ils réunissent les 10,000 fr. nécessaires à l'achat du « Chemin creux », un des sanctuaires de notre histoire et de sa légende.

Et maintenant, comment marquer 1938 d'une pierre blanche ?

Il faut qu'une nouvelle preuve de la solidarité des enfants suisses puisse s'inscrire à leur actif. Il leur faut un nouveau but, une nouvelle activité patriotique. Voici ce que 1938 leur apporte :

Tous les jeunes de chez nous doivent avoir à leur disposition des lectures saines, récréatives, et d'un prix modeste. Des lectures, beaucoup de lectures pour nos jeunes, et des lectures de notre terroir !

Depuis six ans, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (O. S. L. J.) voue tous ses efforts à cet idéal. Elle a édité plus d'un million de brochures aux couvertures multicolores. Brochures attrayantes et convenant à tous les âges ; histoire, légende, sport, bricolage, tout pour la jeunesse, son développement, sa santé, ses loisirs ! L'O. S. L. J., œuvre d'utilité publique, de défense nationale spirituelle, a besoin de l'aide de tous pour poursuivre ses tâches. Ecoliers de Suisse romande, écoliers du Tessin, écoliers qui parlez notre quatrième langue nationale, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse pense à vous. Elle travaille pour vous. Aidez-lui à vous offrir de petits livres que vous aimerez et qui deviendront vite les fidèles compagnons de vos loisirs.

En mai, dans toutes les écoles de notre pays, chaque élève aura l'occasion de collaborer à l'O. S. L. J. par un don volontaire.

Ainsi, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse se développera pour la jeunesse et par la jeunesse !

BIBLIOGRAPHIE

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Cette publication vise particulièrement à faliciter l'étude de l'une et l'autre langues, à la rendre agréable au moyen de lectures variées appuyées sur de bonnes traductions. — Numéro gratis par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

*

Hermann Albisser : *Die Ursulinen zu Luzern*, Geschichte, Leben und Werk des ersten Konvents, 1659-1798. Paul von Matt, Stans, 1937.

L'histoire des Ursulines de Lucerne, et spécialement l'histoire de leur œuvre pédagogique, n'intéressera pas seulement les Filles de la vénérable Anne de Xainctonge et leurs anciennes élèves, nombreuses parmi nos lectrices, mais tous ceux et toutes celles à qui l'école populaire en Suisse n'est pas indifférente. Cette histoire permet, en effet, à M. Albisser de rappeler à quels besoins pressants d'éducation et d'instruction l'institut des Ursulines s'est efforcé de satisfaire dès sa fondation, en 1606. Or, sous une forme ou sous une autre, ces besoins sont toujours actuels. De plus, l'auteur caractérise l'œuvre qu'il étudie en la comparant aux écoles antérieures, contemporaines et postérieures, ce qui nous vaut un tableau d'ensemble vraiment remarquable.

Dans cet exposé détaillé de l'école du XVIIme siècle, je choisirai uniquement la question de la méthode pour enseigner la lecture, à quel propos je vais transcrire fidèlement ce que note M. Albisser (pp. 202 et suiv.).

On entrait à l'école dès 6 ans. Le plan d'études de la fondatrice prévoyait en premier lieu, pour l'acquisition de l'art de lire, la connaissance de l'alphabet, *puis* des lettres, puis la distinction et le compte des syllabes des mots, après quoi l'on passait à syllaber et à épeler le *Notre Père*, le *Je vous salue*, etc.

Nous sommes donc en présence d'un enseignement qui place la lecture avant l'écriture, laquelle ne figure, en effet, qu'au programme de la 3me année. Ce système s'oppose à celui que patronnera Graser (1766-1841), de l'écriture avant la lecture. En outre, c'est la méthode d'épellation en usage au moyen âge, par opposition à la méthode syllabique qui fut inventée en France au XVIIme siècle, à Port-